

Pascal, familier avec les êtres, alla droit à une console supportant un flambeau muni de sa bougie qu'il présenta à l'allumette flamboyante de son complice.

— Ceci, dit-il, est le vestibule... en face se trouve la salle à manger...

— Voyons un peu...

L'entrepreneur ouvrit la pièce qu'il venait de désigner.

— Meuble confortable ! ! reprit Léopold. On doit dîner ici gentiment en partie fine ! Nous y ferons une partie carrée quand bon vous semblera... Y a-t-il une cave ?

— Oui, et voici par où on y arrive...

En disant ces mots Pascal rebroussait chemin, et montrait une trappe pratiquée dans le plancher et munie de son anneau.

— Ancien jeu !... comme à la campagne ! dit l'ex-réclusionnaire. On voit que le pavillon est bâti depuis longtemps... Qu'est-ce qu'il y a dans la cave ?

— Deux ou trois cents bouteilles de vins fins...

— C'est bon à savoir... Si je passe ici quelque temps, les foies me tiendront compagnie...

Pascal ouvrit une autre porte et reprit ;

— Voici la chambre à coucher...

La pièce dans laquelle l'entrepreneur introduisit son complice offrait, de même que la salle à manger, un confort bourgeois. Meuble de palissande, rideaux de damas laine et soie, tapis de moquette à grandes fleurs. Le lit était fait et garni de draps ; le feu préparé.

Pascal ajouta :

— Là se trouve un cabinet de toilette ; là le bûcher, et l'escalier qui monte au grenier placé sous le toit du pavillon...

— C'est tout ? demanda Léopold.

— Tout absolument... Je vous ai prévenu des dimensions exigues de la maison.

— Votre petite tour de Nesles sent bigrement l'humidité et le renfermé... Ce soir j'allumerai un bon feu, en laissant pendant une demi-heure les fenêtres ouvertes, et il n'y paraîtra plus... Frons présentement. Je vais dîner et aller ensuite où nos affaires réclament ma présence... Passez le premier...

Dans le vestibule l'ex-réclusionnaire posa le flambeau sur une console, souffla la bougie, rejoignit Pascal qui se trouvait dehors, et referma la porte.

— Il doit y avoir un balai, écans ?... fit-il.

— Vous trouverez à l'écurie pelle et balai... répondit l'entrepreneur.

— C'est parfait ! je suis d'un naturel soigneux... le désordre ne me va pas... Demain matin je relèverai la neige...

Les deux hommes avaient gagné le passage. Léopold mit les clefs dans sa poche et reprit :

— Demain, à dix heures précises, la vente du coupé et de la jument... N'oubliez pas de prévenir votre cocher...

— Soyez tranquille...

— Alors, tout ira comme sur des roulettes. Ne vous inquiétez de rien... Nous nous séparons ici... Je prends à gauche, tournez à droite, rentrez chez vous, dormez du sommeil de l'innocence, et faites des rêves d'or.

Puis Léopold se dirigea rapidement vers le boulevard de Reuilly, tandis que Pascal regagnait sa maison de la rue de Picpus et se disait tout bas :

— En quelles mains suis-je tombé ? Ce n'est pas un homme, ce Valta ! C'est le diable.

Une fois seule, l'évadé de la prison de Troyes précipita sa

marche. Au moment où il atteignit le faubourg Saint-Antoine, il vit un fiacre passer au pas.

— Eh ! cocher, criait-il, êtes-vous libre ?

— Montez, bourgeois... à la course ou à l'heure ?

— A l'heure !

— Où faut-il vous conduire ?

— Au coin des rues Galande et du Fouarre !

Léopold s'était installé dans la voiture. Le cocher fouetta son cheval, et le fiacre roula du côté de la rue Galande.

Peut-être le nom de cette rue, prononcé par l'ex-réclusionnaire, éveilla-t-il un souvenir dans l'esprit de nos lecteurs. Si la mémoire leur fait défaut, nous allons leur rappeler en quelles circonstances ce nom s'est déjà trouvé sous leurs yeux au cours de ce récit.

A la prison de Troyes Léopold Lantier, voulant décider Jarrelonge à lui vendre, moyennant un prix modeste, le bastingage renfermant une lime avec laquelle il comptait scier un barreau de sa cellule et s'évader, avait promis au récidiviste de lui donner du « travail » à Paris. On sait ce que les misérables de cette espèce entendent par le mot « travail ». Le marché conclu, Jarrelonge avait dit à Lantier :

— Je sortirai de mardi en huit... Mercredi je serai à Paris, rue Galange, chez le père Berluron... au rendez-vous des chiffonniers...

Après l'évasion, lors des interrogatoires et des constatations, Jarrelonge, plein de confiance dans la parole donnée, s'était bien gardé de souffler un seul mot de ce qu'il savait.

Le mardi suivant, on opéra la levée de son écron. Rien ne le retenait à Troyes. Il prit le chemin de fer le jour même, afin de grossir le nombre des misérables, qui sortant des geôles et sans autre moyen d'existence que le vol, viennent à Paris chercher pâture.

Grâce aux quelques sous qu'il possédait, Jarrelonge se nippa de façon convenable et loua une chambre pour quinze jours dans un garni borgne du quartier Maubert. Ce garni se trouvait voisin du cabaret où le bandit avait donné rendez-vous à Léopold.

L'établissement du père Berluron occupait tout le rez-de-chaussée d'une maison de la rue Galande. C'est là que Jarrelonga alla s'attabler devant une « chopine », en dévorant un chiffon de pain et une tranche de viande froide.

Le cabaret choisi par Jarrelonge était un « assommoir » proprement dit où l'on servait l'eau-de-vie, le vin et l'absinthe sur un grand comptoir d'étain chargé de brocs, de bouteilles et de verres, et sur de petites tables de marbres.

Malgré son enseigne, dont l'origine remontait à une époque très reculée, il ne servait point de rendez-vous aux chiffonniers qui ont déserté depuis longtemps le quartier de la place Maubert, il n'en possédait pas moins une clientèle nombreuse et, nous devons en convenir, excessivement mêlée.

Plusieurs « cabinets » y recevaient des « sociétés » de toutes sortes, ouvriers, petits employés, commerçants et... voleurs. Ces derniers, dont l'allure et le costume étaient ceux de travailleurs honnêtes, y passaient d'ailleurs de manière à ne point éveiller les soupçons du père Berluron qui, mis en défiance, les aurait immédiatement évincés de sa maison.

Le bandits jouissaient, grâce à leur prudence, d'une sécurité complète dans cet assommoir, qui, n'étant point désigné à la police comme un repaire, ne subissait jamais les coups de filet de la brigade de sûreté pêchant en eau trouble.

Jarrelonge, tout en mangeant de grand appétit, se disait :